

## MAÎTRE ECKHART, LECTEUR DES PÈRES GRECS



**Marie-Anne VANNIER (UL, ERMR, IUF), *Maître Eckhart, lecteur des Pères grecs***

Ce colloque du projet ANR FRAL TEAPREA fait suite et complète le précédent, consacré à *Maître Eckhart, lecteur des Pères latins*. Au premier abord, on pourrait s'étonner qu'Eckhart prenne en compte les Pères grecs, qui étaient peu connus à son époque, ce qui nous amène à rechercher pourquoi il s'est intéressé à leur œuvre et de quelle manière. En effet, il ne pouvait pas lire directement leurs textes, mais il disposait, non seulement de quelques traductions de leurs écrits, dont celles de Jean Scot Érigène, mais il avait surtout la Glose, tant la Glose ordinaire que la *Catena aurea* qu'il appelle la *Glossa Thomae*, qui reprenait nombre de passages de leurs écrits.

En fait, Eckhart, qui a compris leur apport, principalement pour la *Théosis*, les réinterprète dans son œuvre. Comme on le verra, au cours de ce colloque, c'est essentiellement à Origène, à Jean Chrysostome, à Maxime le Confesseur et à Jean Damascène qu'il se réfère. Il retient leurs principales intuitions pour rendre compte de la filiation divine.

**Theo KOBUSCH (Université de Bonn), *La naissance de Dieu dans l'âme. Son enjeu pour l'histoire de la philosophie avant maître Eckhart, chez maître Eckhart et après maître Eckhart***

L'idée de naissance de Dieu dans l'âme humaine vient d'Origène. C'est la question de "l'homme intérieur". Elle s'inscrit dans toute volonté et action morale, et non dans une connaissance théorique. Elle fait l'objet d'une métaphysique, non pas au sens aristotélicien, mais au sens d'une métaphysique de l'homme intérieur ou d'une métaphysique des mœurs.

L'idée de naissance de Dieu adoptée par Origène est d'une importance centrale dans l'œuvre de maître Eckhart, tant dans l'œuvre latine que dans l'œuvre allemande, tant dans la doctrine théorique des transcendants que dans la doctrine de la transformation pratique de l'âme. La naissance de Dieu est un "devenir" moral, et non naturel ; elle laisse la "nouveau" advenir. La naissance de Dieu n'est pas un événement accidentel, mais quelque chose qui suit nécessairement l'acte moral (dans le sens de la nécessité morale), même quelque chose qui peut être "forcé".

La réception dans le mysticisme tardif, en particulier dans l'œuvre de Friedrich Heinrich Jacobi et - sous le terme de "renaissance" - dans la pensée de Kant et l'idéalisme allemand, appartient à l'histoire de l'effet de l'idée de la naissance de Dieu. Le caractère pratique de cette idée est préservé tout au long du processus.

**Timothy BELLAMAH (Commission Léonine, Pontifical Faculty of the Immaculate Conception, Washington), – *La place de la Catena aurea dans la connaissance qu'Eckhart a eue des Pères grecs***

Par le biais de *l'Expositio continua super quatuor Evangelistas*, plus communément connu sous le nom de la *Catena aurea*, une chaîne exégétique de commentaires patristiques grecs et latins sur les quatre évangiles, compilés par Thomas d'Aquin, Maître Eckhart a trouvé l'accès à plusieurs ouvrages exégétiques grecs. Parmi ceux-ci, trois figurent en bonne place, à savoir le commentaire d'Origène sur l'Évangile de Jean et les homélies de Jean Chrysostome sur les Évangiles de Matthieu et de Jean. Dans son propre commentaire sur l'Évangile de Jean et dans ses sermons, Eckhart se contentait souvent de se référer aux passages correspondants de la *Catena* sans les citer, ou de ne les citer que brièvement sans les exposer. Bien que favorablement disposé aux sources compilées par Thomas, Eckhart les a généralement employées comme propédeutique à ses propres expositions, qui étaient remarquablement indépendantes.

**Élisabeth BONCOUR, *La source origénienne de la génération éternelle du Verbe et le traitement eckhartien***

La génération éternelle du Verbe, *in divinis* et dans l'âme est une question théologique qui est parvenue à Eckhart depuis Origène par l'intermédiaire de Pierre Lombard qui restitue le débat : quel temps convient-il d'employer pour exprimer l'éternité de cette naissance ? Si Origène opte pour le présent, Augustin la rend en employant le passé, complété par l'adverbe *semper*. Maître Eckhart associera ces deux interprétations en combinant l'emploi des deux temps et en insistant sur l'instantanéité – qui ne ressortit pas au temps – de la naissance du Verbe dans l'âme.

**Silvia BARA BANCEL (Université Comillas, Madrid, ERMR), *Maître Eckhart, lecteur des Homélie sur la Genèse d'Origène. La conjonction de l'âme au Verbe de Dieu***

Une voie d'approche pour reconnaître ce que Maître Eckhart a retenu de la pensée d'Origène est de prendre en compte les 46 mentions explicites de l'Alexandrin dans l'œuvre eckhartienne. Cette analyse permet aussi d'esquisser plus concrètement quelles ont été les voies d'accès d'Eckhart à la pensée de cet auteur grec, qui l'a tellement influencé. Où a-t-il puisé ses références à Origène ? A-t-il lu les œuvres entières ou seulement quelques textes fragmentés ? D'une part, Eckhart s'est servi de quelques citations origéniennes présentes dans la *Glose ordinaire*, comme l'homélie sur Jérémie 11. Il a aussi eu recours à la *Chaine d'or* de Thomas d'Aquin, qu'il nommait *Glose de Thomas*, et comme tout théologien de son époque, les *Quatre Livres des Sentences* de Pierre Lombard, qui contenaient aussi certains fragments du *De principiis* d'Origène et de ses commentaires de l'Écriture. Eckhart a également eu accès à certaines sources dominicaines que comprenaient des collections de textes patristiques des Maîtres dominicains à Paris du XIII<sup>ème</sup> siècle, comme le recueil d'exemples pour les sermons de Stéphane de Bourbon, appelé *Tractatus de diuersis materias praedicabilibus*, d'où il extrait sûrement la citation du *Commentaire sur l'épître aux Romains* d'Origène, présente dans le *Sermon latin 45* d'Eckhart. Finalement, le Thuringien a aussi pu lire directement certaines traductions latines d'Origène, réalisées par Rufin d'Aquilée et par Jérôme. Et par les références qu'il en donne, nous sommes certains qu'il a connu et approfondi les *Homélie d'Origène sur la Genèse*, qu'il cite à 17 occasions avec le nom de son auteur.

C'est pourquoi nous porterons notre attention sur la manière dont Eckhart se sert de ces Homélie, en particulier les homélie 10-13, dans le chapitre 25 des *Paraboles de la Genèse* eckhartiennes, et l'*Homélie sur la Genèse 1* d'Origène, pour signaler ce qu'Eckhart retient de la pensée origénienne à partir de ces textes, ainsi que les nuances qu'Eckhart propose et sa nouveauté.

**Jean DEVRIENDT (ERMAR), *Les références à Jean Chrysostome dans le Commentaire de l'Évangile de Jean de maître Eckhart***

Après avoir vu comment les références patristiques participent de la réponse de Maître Eckhart aux affirmations d'Ockham à dater de 1320, la façon dont Jean Chrysostome est cité dans son œuvre montre deux éléments de première importance. Tout d'abord, il nous montre que les notes de l'Édition Kohlhammer ne prouvent que l'incompréhension des éditeurs du texte face à des affirmations centrales et fortes que l'on ne retrouve que dans les textes allemands tels que l'Homme Noble. Passée cette difficulté, dans la réponse du Christ à Nicodème, Maître Eckhart passe sous silence la circumincession telle qu'elle apparaît alors,

traduisant la périchorèse redécouverte entre les Conciles de Lyon II et de Bâle-Florence qui avait pour visée l'union des églises grecques et latines. Il place avec une grande précision, sans prononcer le mot, la *bullitio* de la grâce comme alternative bien plus efficace et cohérente à la circumincession puisque cette *bullitio* réunit l'agir trinitaire ad intra et ad extra. Cette lecture de Jean Chrysostome sera critiquée lors de son procès et même dans les notes de l'édition critique de ses œuvres par les éditions Kohlhammer, preuve s'il en est besoin qu'il est bien le Maître des choses rares et subtiles.

## Exemplier

JEAN CHRYSOSTOME, IN LOH. HOM. 26 (al. 25) n. 1, PG 59, col 154 C-D	Maître Eckhart, In Joh 3, 8, § 334, LW 3, p. 283	<i>Thomas d'Aquin Catena in Ioan., cap. 3 l. 2</i>
De vento namque dicit : "VOCEM EJUS AUDIS; sed nescis unde veniat, aut quo vadat". Cum dicit, " <b>Ubi vult spirat</b> ", non significat ventum arbitrio suo ferri; sed naturalem ejus impetum et vim sine IMPEDIMENTO latam. Solet enim Scriptura etiam de inanimatis ita loqui, ut cum dicit : "Vanitati creatura subjecta est non volens" (Rom. 8. 20). Illud igitur, Ubi vult spirat, non posse illum retineri significat, et ubique diffundi, NEMINEMQUE ILLUM IMPEDIRE, quominus huc illuc feratur; sed magna vi effundi, nemine impetum coercere valente.»	«Et hoc est quod hic dicitur : <cf. Chrysostome> VOCEM EIUS AUDIS, </> flatum sive percussionis sonitum venti vocem nominans secundum illud Psalmi : "elevaverunt flumina vocem suam, elevaverunt flumina fluctus suos a vocibus aquarum multarum", et Apoc. 14 : "audivi vocem tamquam vocem aquarum multarum et tamquam vocem tonitruum magni". Quod autem praemittitur <b>ubi vult spirat</b> , <cf. Thomas > <i>non indicat electionem</i> quandam, <i>sed potius motum naturalem cum potestate</i> intendentem <cf. Chrysostome> UT IMPEDIRI NON POSSIT».	<b>"Dicit autem ubi vult spirat, non quasi electionem</b> quamdam vento habente, sed eam quæ <i>a natura est motionem</i> , quæ non prohibetur, et <i>cum potestate</i> fit. Et nescis unde veniat, aut quo vadat; id est, si huius spiritus, cuius sensum suscipis auditu et tactu, interpretari nescis viam, qualiter divini spiritus operationem scrutaris?"

## Philippe MOLAC (IPT), *Maître Eckhart, lecteur des Cappadociens*

Fondée dans un premier temps, sur le corpus des traités et des sermons, l'enquête des sources cappadociennes de Maître Eckhart, se révèle presque décevante. Le prédicateur rhénan ne semble pas avoir eu directement connaissance des textes des Cappadociens. Néanmoins des emprunts à des lignes théologiques fondamentales sont décelables. Son approche du mystère de la Trinité, son angéologie, certains des rapports posés entre anthropologie et expérience mystique, pourraient trouver leurs sources dans les écrits de ces prestigieux Pères du IV<sup>ème</sup> siècle. Les inflexions que le dominicain rhénan avance par rapport à son illustre prédécesseur Thomas d'Aquin, pourraient pour une part provenir des fulgurances de Basile ou des deux Grégoire. Mais, dans quelle

mesure ? Sans doute aussi par le prisme de Maxime le Confesseur ou Jean Damascène. Ce qui devrait être confirmé par d'autres apports de ce colloque.

**Francisco BASTITTA HARRIET (Université de Buenos Aires), *The Anthropology of the Image in Gregory of Nyssa and Meister Eckhart***

The purpose of this paper is to explore Eckhart's possible reception of Gregory of Nyssa's anthropology, whose radical theory of the divine image reached the West probably from the times of Ambrose of Milan. Afterwards, Gregory's *De opificio hominis* became widely known through the subsequent Latin translations by the great canonist Dionysius Exiguus in the VI<sup>th</sup> century, and by the Carolingian philosopher Eriugena, in the IX<sup>th</sup> century, who quoted his own version extensively in the *Periphyseon*. But since there seem to be no obvious direct links between Gregory's *De opificio hominis* and Eckhart's texts, we will be analysing and comparing some of the main elements in their respective interpretations of the divine image in humanity, trying to identify and account for some of their notorious philosophical and terminological parallels. We will begin with the idea of an unmediated relationship between the divine archetype and the human image, which hence implies for both authors a sort of self-portrait of God, of his own form and activity. Next, we will point out their association of the divine image with the intellect and their use of the dynamic metaphor of the mirror. Finally, we will compare their understandings of the *ratio imaginis*, that is, the true significance of the biblical *dictum* of the 'image of God', to what extent the image is equal to its divine model and in what sense it differs from it. However indirect Gregory's influence might have been, we believe it could help us understand some of the most intriguing aspects of Eckhart's concept of *bild* or *imago*.

**Joseph KAKKARAMATTATHL (UL), *L'Incarnation comme la base de la christologie : une lecture parallèle entre Maxime le Confesseur et maître Eckhart***

La théologie chrétienne, dans toutes ses composantes sans exception, tourne autour de la christologie. La foi chrétienne repose sur la personne de Jésus Christ et sur celle de son enseignement dans le cadre des données de Sainte Ecriture, élaborée à partir des premiers conciles œcuméniques dont les pères de l'Eglise ont contribué magnifiquement au contenu dogmatique de la foi. Il s'agit essentiellement des débats qui ont eu lieu, et qui ont cours encore, sur la nature du Christ, à savoir son identité, sa fonction, et son œuvre.

J'essaie de présenter le motif de l'Incarnation du Fils de Dieu, le point central de la christologie dans l'élaboration théologique de deux grands maîtres mystiques de la théologie : Saint Maxime le Confesseur, considéré comme l'un

des derniers Pères de l'Église, qui se situe à la fin de la période patristique et Maître Eckhart, le père de la mystique rhénane, un des courants spirituels les plus importants de la spiritualité chrétienne. Maître Eckhart a été marqué par les Pères grecs les plus célèbres : Origène, Grégoire de Nysse et Maxime le Confesseur, c'est à partir de Maxime qu'il érige la formule : « Devenir par grâce ce que Dieu est par nature » en clef de voûte de l'ensemble de sa pensée philosophique, théologique et spirituelle. L'idée de divinisation et de filiation de l'homme, qui est au centre de la pensée d'Eckhart ne prend son sens que rapporté à cet enracinement christologique : sans l'Incarnation, la déification n'est ni possible ni pensable. Pénétré de la lecture des Pères Grecs mais aussi de S. Augustin, Eckhart donne une place centrale à cette idée de divinisation en l'interprétant à partir de la naissance de Dieu dans l'âme.

La spiritualité christologique et la mystique christique de Maître Eckhart nous amène à approfondir la question de la figure du Christ dans ses écrits. La figure du Christ constitue (avec la question de la Trinité) la spécificité intrinsèque du christianisme. Le fait de l'Incarnation, du Verbe fait chair, est le nœud de toute l'exégèse philosophique d'Eckhart.

L'Incarnation est aussi un acte central dans la pensée théologique de Maxime le Confesseur. La synthèse christologique de Maxime, selon Balthasar, « contient en soi la solution de toutes les énigmes : l'union de Dieu et du monde, de l'éternel et du temporel, de l'Infini et du fini dans l'hypostase de l'Homme-Dieu »<sup>1</sup>.

Nous allons essayer de comprendre à partir de maître Eckhart et de Maxime le confesseur, comment l'Incarnation est le nœud de toute la base christologique et illustre la théologie de la divinisation comme la destinée de l'homme.

### **Markus VINZENT (King's College, Londres-Max-Weber-Kolleg eEfurt), *Jean Damascène, le relais eckhartien pour l'interprétation de l'Évangile de Jean par les Pères grecs***

Jusqu'à présent, le lien entre Eckhart et Jean Damascène a été rarement mis en lumière, mais on avait déjà remarqué à plusieurs reprises qu'Eckhart fait référence à ce savant oriental dans certains passages essentiels de son œuvre. Le dominicain ne connaissait probablement que son livre : *De fide orthodoxa*, dans la traduction latine du Burgundio de Pise. Mais la lecture qu'Eckhart fait de Jean Damascène, surtout en lien l'Évangile de Jean vaut la peine d'être étudiée, car d'une part Jean Damascène est l'une des inspirations et des autorités de la théologie négative d'Eckhart, d'autre part (et à travers lui le Pseudo-Cyrille et Maxime le Confesseur) constitue le pont pour l'une des thèses les plus audacieuses d'Eckhart,

---

<sup>1</sup> H.-U. von BALTHASAR, *Liturgie Cosmique, Maxime le Confesseur*, (LC) Aubier, Paris, 1947, 2<sup>ème</sup> éd. remaniée 1961 p. 174, trad. de l'allemand (*Kosmische Liturgie. Maximus des bekennen : Höhe und Krise de griechischen Weltbilds*. Freiburg im Breisgau : Herder, 1941) par L. LHAUMET et H. A. PRENTOUT.

à savoir une communication des idiomes, qui ne se réfère pas seulement à la christologie comme on en a l'habitude, et pas seulement à la Trinité comme plus tard à l'époque byzantine, mais à Dieu et à l'homme.

**Jean-Claude LAGARRIGUE (ERMR), *La source « arabe » oubliée de maître Eckhart : Jean Damascène***

Kurt Flasch a omis d'inclure Jean Damascène parmi "les sources arabes de la mystique rhénane". Ce choix est un parti-pris critiquable, car l'étude des textes d'Eckhart révèle la place stratégiquement importante du Damascène. Soucieux en effet de marquer de différence avec l'islam, Jean défend la nature du créé ou le créé comme nature, ce qui implique de lui reconnaître causalité, substantialité et systématisme. Du côté de Dieu, cela implique de penser le Créateur au-delà du réel, au-delà de l'être.

**Mgr Job GETCHA (Institut orthodoxe de théologie de Chambésy), *Jean Damascène, maître Eckhart et la question de la théologie négative***

Par théologie négative (ou apophatique), nous entendons une approche théologique, influencée par le platonisme, à affirmer la transcendance du Transcendant. Ainsi, Damascène insiste sur le fait qu'il est impossible de dire ce que Dieu est par essence, et Maître Eckhart souligne que Dieu est indicible, que personne ne peut parler de lui, car il est au-delà de tout nom, qu'il est une négation de tout nom.

Les recherches récentes ont souligné combien la confrontation à l'iconoclasme fut centrale à l'œuvre de Jean Damascène. Contre l'iconoclasme, ce dernier plaça la proclamation du Dieu fait chair, qui souligne, à l'inverse de l'interdit vétérotestamentaire de l'image et de la théologie négative, l'immanence du Transcendant. Ceci explique que son *De fide orthodoxa* débute par la citation de l'évangile de Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils monogène qui est dans le sein du Père l'a lui-même révélé » (Jn 1,18), reprise par la suite par Eckhart dans son commentaire du Prologue de Jean. Pour le Damascène, Dieu reste complètement transcendant, inconnaissable et inaccessible quant à son essence, mais du fait de son incarnation, il se fait connaître, il se laisse voir, et celui qui croit en lui peut participer en lui à la vie divine. Eckhart insiste également sur le fait que notre connaissance de Dieu se fonde sur l'incarnation.

L'importance donnée par Damascène à l'Incarnation est renforcée par le fait que le Fils soit l'image visible du Dieu invisible (2 Co 4, 4 ; Col 1, 15). La notion d'image amène Eckhart à parler de la naissance du Fils de Dieu dans l'âme du croyant. Cette idée fait écho à la notion de *théosis*, de divinisation qui, chez Damascène, consiste à devenir par grâce ce que Dieu est par nature par l'habitation de Dieu en l'homme et par la restauration de l'image et de la ressemblance divine selon laquelle il fut créé (Gn 1, 26-27). Ainsi, pour le

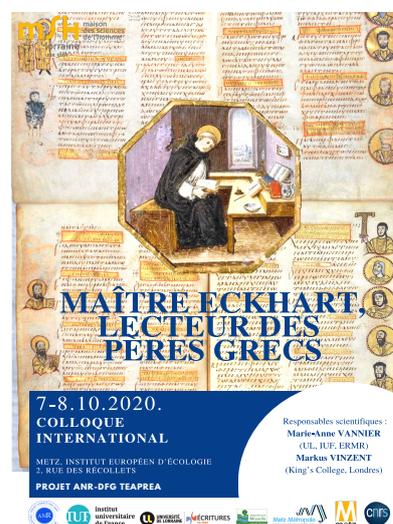
Damascène, Dieu demeure totalement transcendant par nature, mais devient participable par grâce. Chez Eckhart, il existe également une distinction entre « selon la personne » et « selon la nature », ce qui écarte chez lui toute confusion entre la nature créée du fils adoptif qui participe à la filiation du Fils de Dieu, et la nature divine ainsi participée.

### **Jana ILNICKA (Max-Weber-Kolleg, Erfurt), *La place des Pères grecs dans le manuscrit de la Wartburg***

Le manuscrit trouvé dans la Wartburg, constitué de textes philosophico-théologiques et pastoraux... en moyen haut allemand, essentiellement de maître Eckhart, soulève la question des principes théoriques d'une recherche de sources. D'une part, contrairement aux autres manuscrits académiques (latins), très peu nom d'auteurs y sont donnés (en particulier les auteurs patristiques grecs utilisés). En revanche, contrairement aux textes pastoraux habituels (sermons), ce manque d'information représente une carence qui peut rendre difficile la compréhension des textes. Il est donc important de rechercher les sources possibles - mais qu'est-ce qu'une source dans ce cas ?

Il n'y a presque pas de citations directement identifiables dans le texte car elles ont déjà eu au moins une traduction (du latin au moyen haut-allemand) - dans de nombreux cas, on ne peut identifier une thèse sans une formulation exacte. Certaines de ces thèses sont trop peu spécifiques et se retrouvent dans différents ouvrages de plusieurs auteurs. Faut-il comprendre que la source est l'auteur patristique qui a été le premier à exprimer une certaine thèse, ou l'auteur médiéval, dans une dispute avec qui cette thèse est le plus vraisemblablement venue à l'auteur de nos textes ? Dans quelle mesure pouvons-nous être sûr que les sources, même identifiables, étaient également de vraies sources pour l'auteur ?

Quelques exemples du manuscrit de Wartburg montreront que la recherche peut être utile malgré cette incertitude fondamentale.



The poster features a central illustration of Meister Eckhart seated at a desk, surrounded by a grid of text and small portraits of figures. The text on the poster includes:

**MAÎTRE ECKHART  
LECTEUR DES  
PÈRES GRECS**

7-8.10.2020.  
COLLOQUE  
INTERNATIONAL

METZ, INSTITUT EUROPÉEN D'ÉCOLOGIE  
2, RUE DES RÉCOLLETS

PROJET ANR-DFG TEAPREA

Responsables scientifiques :  
Marie-Anne VANNIER  
(UL, IRE, ESMO)  
Markus VINZENT  
(King's College, Londres)

Logos of partner institutions: IUT, Université de France, UNIVERSITÉ DE BRUXELLES, ÉCRITURES, METZ, and others.